

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Turquie et la Roumanie peuvent compter l'une sur l'autre

L'unité et l'indépendance de la politique de paix de l'Entente balkanique sont le souci constant de tous ses représentants

Un Institut de recherches et d'études balkaniques sera créé à Istanbul

Ankara, 13 A.A. — Le ministre des Affaires étrangères de Roumanie et Madame Gafenco ont visité aujourd'hui à 16 h. 30 la station de la Radio. Le ministre des Communications les accompagnait, ainsi que leurs suites et les membres de la presse roumaine, turque et les correspondants étrangers.

Ils ont assisté au concert radiodiffusé organisé en leur honneur.

UN MESSAGE AU PEUPLE TURC

Après le concert, M. Gafenco a adressé par radio le message suivant au peuple turc :

« Je suis heureux de pouvoir adresser à mes auditeurs turcs le salut cordial du peuple roumain. Je tiens aussi à exprimer à tous ceux qui m'entendent, à quel point j'ai aimé mon séjour à Ankara. Je ne connaissais jusqu'à ce jour qu'Istanbul, la merveilleuse ville du Bosphore, qui porte des souvenirs éclatants d'un passé prestigieux, auquel tous les peuples voisins sont intimement liés.

Je viens de découvrir à présent, dans le sobre et imposant décor des collines anatoliennes, la nouvelle capitale, symbole vivant d'un effort audacieux, d'une volonté ardente, d'une grande force ressuscitée. Et je tiens à vous dire à quel point je comprends et je partage la vénération que vous avez vouée à la mémoire du grand réformateur que fut Kemal Ataturk. La résurrection nationale du peuple turc restera l'un des plus instructifs chapitres de l'histoire moderne. Elle enseignera aux nouvelles générations la force d'un patriotisme éclairé et d'un noble sentiment de dignité nationale.

Le succès futur que j'ai trouvé parmi vous et pour lequel je vous suis profondément reconnaissant, m'a prouvé à quel point les fondements sur lesquels nous appuyons notre œuvre de rapprochement politique, sont profonds et solides. Les liens qui unissent nos Etats ne font que consacrer l'amitié si vivante qui unit nos deux peuples.

Nous avons gardé de notre passé, qui nous a rapproché pendant plus de cinq siècles, l'estime de notre vaillance, une confiance réciproque dans la loyauté de nos caractères et une conception identique de l'honneur.

Ces sentiments nous aident à poursuivre en commun, animés d'un esprit de conciliation mais sans aucune faiblesse, notre politique de paix. Fraternellement unis, nous servirons avec sagesse et courage, la cause de l'Entente Balkanique, instrument d'union et de collaboration entre peuples amis et voisins, ainsi que la grande cause d'un rapprochement entre les peuples de bonne volonté, c'est à dire la cause de la paix générale.

J'apprécie hautement l'insigne honneur d'être reçu demain par S.E. M. Ismet Inönü, Président de la République, à sa résidence de Yalova. J'aurai l'occasion d'être auprès de sa personne l'interprète des sentiments de déférence et d'admiration de tout le peuple roumain pour la grande œuvre qu'il continue avec tant d'autorité.

Je fais les voeux les plus chaleureux pour la gloire et la prospérité de la nation turque, amie fidèle de la nation roumaine. »

UN RÉSUMÉ DES CONVERSATIONS D'ANKARA

M. Gafenco reçut ensuite les représentants de la presse et il leur a dit notamment :

« Je ne veux pas quitter Ankara sans prendre contact avec mes confrères de la presse. Je suis très touché de l'accueil si cordial qui a été réservé à l'allié roumain, aux confrères journalistes, puis à ma modeste personne.

Après les discours si explicites échangés lors du banquet, il me reste très peu à ajouter. Mais je désire confirmer l'accord instantané avec les éminents hommes d'Etat turcs. Le communiqué sera donné seulement demain après que j'aurai eu l'honneur d'être reçu en audience par le Président de la République Ismet Inönü en sa résidence de Yalova. Je tiens à résumer pour la presse les discussions qui portent sur plusieurs points :

1.—LES RELATIONS TURCO-ROUmaines : Nos entretiens nous ont permis de constater nos intérêts et nos sentiments communs et de

La fin d'une longue et douloureuse séparation

Le Hatay sera bientôt rattaché à la mère patrie

Ankara, 13 (A.A.) — Au cours de la réunion d'aujourd'hui du groupe parlementaire du Parti Républicain du Peuple, le Dr. Refik Saydam, président du Conseil, a déclaré que les négociations turco-françaises concernant le Hatay pouvaient être considérées comme étant terminées par un accord complet et que sous peu on pourra fêter l'union définitive du Hatay à la mère-patrie.

Après cette déclaration du président du conseil qui fut soulignée par les applaudissements prolongés de l'assistance, M. Ibrahim Diblan, député de Kocaeli, prononça un discours vivement applaudi où il évoqua avec un profond respect la mémoire du Chef Eternel Ataturk, puis pour ces succès, il se fit l'interprète de la reconnaissance du Hatay au Chef National Inönü unique et digne successeur d'Ataturk, au gouvernement de la République, au président du Conseil et à la vaillante armée turque, vigilante protectrice de la patrie.

Le rétablissement de l'ordre à Kladno

LES MESURES D'EXCEPTION SONT LEVÉES

Prague, 13 (A.A.) — On communique officiellement qu'après les nombreuses arrestations le calme et l'ordre n'étant plus menacés, les mesures prises le 8 et le 9 juin à Kladno sont modifiées et l'ordre de fermer les portes et les fenêtres pendant la nuit est annulé : de même les lieux publics peuvent reprendre leur activité.

LE MARECHAL BADOGLIO ET M. SUNER REÇUS PAR LE DUCE

Rome, 13 (A.A.) — Le Duce a reçu le maréchal d'Italie Badoglio, qui lui a fait son rapport sur sa récente inspection des frontières de Libye.

M. Mussolini a reçu ensuite en présence du comte Ciano, le ministre de l'Intérieur, M. Suner, avec lequel il eut un long et cordial entretien.

UNE MISSION MILITAIRE ANGLAISE ARRIVE AUJOURD'HUI

Une mission militaire anglaise présidée par le général Lund est arrivée en notre ville par l'express d'aujourd'hui.

Elle a été saluée à la gare par le commandant de la place d'Istanbul et d'autres officiers supérieurs.

Après s'être reposés au Péra-Palace des fatigues du voyage les membres de la mission prendront ce soir l'Express pour Ankara.

La question de la Palestine devant la Commission des mandats

LA CLOTURE DU CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA PRESSE AÉRONAUTIQUE

Rome, 13 — Le premier Congrès International de la presse aéronautique s'est clôturé en présence du ministre de la Culture populaire Alfieri. Les congressistes ont voté un ordre du jour exprimant de nombreux voeux. Ils souhaitent notamment que les quotidiens aient à leur service des aéropotes particuliers et, parmi les membres de leur rédaction, un journaliste-aviateur spécialisé s'occupant uniquement des questions aéronautiques. On évitera ainsi que les quotidiens, sous couvert de « sensation », donnent une importance exagérée aux accidents inévitables et aux incidents de vol.

Le Congrès recommande aussi l'usage, par les journaux, de photos prises par avion et souhaite que les milieux artistiques s'intéressent davantage à la civilisation aéronautique.

Enfin, le Congrès a décidé la création à Rome d'un organisme permanent de liaison entre les membres de la presse aéronautique.

Au nom des congressistes, les présidents des délégations allemande et belge ont exprimé leurs remerciements pour la parfaite organisation du Congrès.

Le ministre Alfieri a prononcé le discours de clôture. Il a relevé l'importance prise par le Congrès en raison du nombre notable des participants et de l'intérêt des discussions.

L'orateur a fait l'éloge du général Ilari et de ses collaborateurs et a promis de faciliter la réalisation des buts du congrès. Il a terminé en exprimant l'espérance que les congressistes emporteront de ce premier Congrès non seulement un écho sympathique pour l'accueil dont ils ont été l'objet mais l'appréciation pour les réalisations du fascisme et pour l'œuvre du Duce, reconstruteur de l'aéronautique italienne.

LE PROBLEME DE LA PROVENANCE DES ARMES DES ARABES

Londres, 13 (A.A.) — M. Macdonald, ministre des Colonies a quitté en avion Croydon cet après-midi pour Genève où il soumettra au comité permanent des mandats son Livre Blanc contenant les propositions britanniques sur le règlement du problème palestinien.

Genève, 13 (A.A.) — La commission permanente des mandats de la S.D.N. aborda l'examen du rapport de la Grande-Bretagne et du récent Livre Blanc sur le mandat palestinien.

M. Moody, remplaçant Macdonald qui arrivera dans la soirée, fit l'historique des événements de Palestine.

La commission commença ensuite l'examen du rapport sur la Palestine et obtint les informations sur la nature des troubles.

Il en ressort que la majeure partie des armes et des munitions en usage par les bandes armées provenaient des stok constitués pendant la guerre mondiale et avaient été dissimulées en Palestine.

La séance se poursuivra demain.

CINQ ARABES ASSASSINES

Jérusalem, 14 — Cinq Arabes ont été tués à brûle pourpoint par un groupe de dix hommes qui les ont attirés hors de leur camp près de Haïfa.

LE RETOUR DES AVIATEURS ITALIENS D'ESPAGNE

ILS DEFILERONT DEMAIN DEVANT LE ROI

Burgos, 14 — Des manifestations de fraternité italo-espagnole ont eu lieu à Palma de Majorque à l'occasion du départ des aviateurs italiens qui reçoivent les dédicaces à eux décernées par le gouvernement espagnol. Le commandant des pilotes légionnaires a remis à plusieurs aviateurs espagnols les dédicaces qui leur ont été accordées par le gouvernement italien.

Rome, 14 — Le vapeur *Duilio* est attendu demain à Gênes ramenant les aviateurs italiens rentrant d'Espagne, au nombre de 3.000, qui défileraient devant le roi et l'empereur. Ils sont accompagnés par des événements de Palestine.

La commission commença ensuite l'examen du rapport sur la Palestine et obtint les informations sur la nature des troubles.

La visite du général Franco en Italie

LE CAUDILLO SERA A ROME EN SEPTEMBRE

Burgos, 13 — On annonce que le général Franco se rendra en Italie, en visite officielle, vers la fin de septembre prochain.

Rome, 14 — Les journaux italiens donnent un grand relief à la nouvelle de la visite du Caudillo. Ils l'accompagnent de nombreuses photos et d'articles biographiques retracant la carrière du sauveur de l'Espagne.

Aujourd'hui blocus des concessions anglaise et française à Tientsin

Les Anglais, dit la presse japonaise, doivent reconnaître sincèrement le nouvel ordre de choses en Extrême-Orient

Londres, 14 — La situation en Extrême Orient est suivie avec inquiétude dans les milieux politiques. La réunion spéciale du comité des affaires étrangères qui s'est réunie sous la présidence de M. Chamberlain s'est occupée de cette question.

On est surtout préoccupé par la menace des Japonais de proclamer le blocus des concessions anglaise et française à Tientsin au cas où ils n'obtiendraient pas l'extradition de 4 terroristes chinois qu'ils réclament.

Le blocus doit entrer en vigueur ce matin à 5 heures.

DECLARATIONS DE M. BUTLER

M. Butler a fait hier à la Chambre des Communes l'histoire des incidents à Tientsin. Il a rappelé que les quatre terroristes chinois dont l'extradition est demandée par les Japonais ont déclaré que leurs dépositions leur ont été arrachées par la torture. Ils les ont immédiatement retractées dès qu'ils ont été relâchés à la suite de l'intervention des autorités britanniques.

M. Butler a ajouté que la situation à Tientsin est très sérieuse, mais que les négociations se poursuivent.

Il a exprimé l'espérance qu'elles pourraient toujours aboutir à un règlement.

UNE COMMISSION D'ARBITRAGE

On rapporte dans les milieux diplomatiques que la question de la constitution d'un comité d'arbitrage chargé de trancher le différend anglo-nippon de Tientsin est actuellement à l'étude.

Ce comité se composerait d'un membre britannique, d'un membre japonais et d'un membre neutre et aurait pour mission d'établir si les autorités japonaises sont fondées à demander l'extradition des quatre chinois accusés de complicité dans un meurtre.

PANIQUE A TIENSIN

La panique est générale parmi les Chinois de Tientsin qui quittent en masse la zone internationale.

La population de la concession anglaise est de 3.000 Anglais, 2.000 étrangers et 45.000 Chinois. La concession française abrite 1.000 Français et 6 mille Chinois.

TOUT COMPROMIS EST IMPOSSIBLE, DISENT LES JAPONAIS

Tokio, 14 — Les nouvelles venant de Londres selon lesquelles la Grande Bre-

tagne, en vue d'éviter le blocus des concessions de Tientsin proposeraient la nomination d'une commission mixte et l'extradition des terroristes chinois réfugiés dans la concession britannique laissant sceptiques les observateurs politiques nippons lesquels soulignent que tout compromis est impossible tant que l'Angleterre ne se rend pas compte de la nouvelle situation et ne se montre pas sincèrement désireuse de coopérer avec le Japon pour l'instauration du nouvel ordre des choses en Asie Orientale.

Le journal « Myoko » soutient que pour le Japon les problèmes de l'Europe et les problèmes de Chine sont étroitement liés.

Après avoir indiqué de nombreux faits démontrant la duplicité politique britannique, essayant de briser l'amitié nippo-italo-allemande de l'axe, il affirme que de même que l'Italie et l'Allemagne revendiquent le droit de créer un nouvel ordre en Europe pour remplacer celui de Versailles, de même le Japon doit détruire en Extrême-Orient le traité de neuf puissances, autre produit de Versailles.

Toute la presse témoigne de l'irritation croissante du peuple nippon par suite de l'attitude anglo-franco-américaine à l'égard du Japon et des secours apportés à la Chine.

Le prix des denrées hausse...

Tientsin, 14 (A.A.) — Des barricades occupées par les soldats japonais bloquent toutes les issues. Deux routes conduisant à la concession britannique restent toutefois ouvertes. L'une est réservée au trafic d'entrée dans la concession, l'autre au trafic de sortie. Les autorités militaires japonaises de Tientsin avisèrent les autorités britanniques, au cours de la nuit dernière, qu'elles appréciaient grandement l'esprit de la proposition britannique en vue de la constitution d'une commission d'enquête mixte, mais que cette proposition survint trop tard, en sorte qu'il fut impossible de modifier le programme de blocus.

Le correspondant de l'Agence « Reuter » fit ce matin le tour de la concession britannique à la limite de laquelle il vit, en de nombreux points, des perquisitions en train d'être effectuées.

Le correspondant de l'Agence « Reuter » fit ce matin le tour de la concession britannique à la limite de laquelle il vit, en de nombreux points, des perquisitions en train d'être effectuées.

Les Italiens et les Allemands ont un régime de faveur de la part des militaires nippons. Par contre les Anglais sont longuement questionnés et leurs passeports contrôlés. Quelques Chinois furent dépouillés de leurs vêtements dans les corps de garde.

Les denrées subirent une hausse sensible.

L'IMPRESSION DES JOURNAUX PARISIENS DE CE MATIN

Paris, 14 — Excelsior enregistre le projet britannique de constituer une commission d'arbitrage et ajoute : Il reste à savoir si le Japon acceptera.

Excelsior est sceptique à ce propos et constate que déjà, depuis plusieurs jours, les Japonais ont acheté tous leurs préparatifs en vue de l'application de leur menace. Le journal les accuse de provoquer intentionnellement des incidents mais conclut que ce jeu ne trompe personne et qu'il se heurtera à la résistance conjugale de la France, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

M. Bottelouze, dans une communication de Londres au Figaro, estime aussi que les Japonais exécuteront leur menace de blocus. Or, on peut considérer cet acte comme une des atteintes les plus graves qui aient été jamais portées au prestige des puissances occidentales en Extrême-Orient. C'est pourquoi le gouvernement britannique est décidé à agir avec la plus grande fermeté. La France, dont les intérêts ne sont pas moins importants en Extrême-Orient, est aussi résolue. Un plan d'action commun sera élaboré. Le journal rappelle, à ce propos, la convocation d'une Conférence des états-majors français et anglais qui sera le prolongement de la Conférence impériale qui a récemment été tenue à Singapour avec les représentants de la Grande

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

CONSTATATIONS DIGNES DE FIERTÉ

Voici en quels termes M. Asim U... résume ses impressions de voyage :

Nous avons constaté à Londres le prestige de la nation turque. Chaque anglais qui, là-bas, se trouvait en contact avec un journaliste turc exprime ce prestige.

En fait, il n'y a qu'un moyen de mesurer la valeur en morale et le prestige d'une nation. C'est de voir la façon dont sont traités à l'étranger ceux qui administrent cette nation et les citoyens de cette nation.

L'invitation à Londres qui a été adressée à des journalistes turcs ne provient pas de la conclusion du récent traité avec la Grande Bretagne. Les Anglais avaient décidé déjà l'année dernière d'inviter une délégation de presse turque. L'application de cette décision avait été remise, pour diverses raisons, à cette année-ci. L'invitation était parvenue aux journalistes turcs en mars dernier, et à cette époque le traité turco-anglais n'était pas encore conclu. Toutefois, le fait que le voyage à Londres des journalistes turcs ait coïncidé avec la conclusion du traité a naturellement accru la sincérité manifeste de part et d'autre.

Pourrait-on douter de la cordialité des manifestations d'amitié qui attendaient les journalistes turcs se rendant dans de pareilles conditions à Londres ? Nous avons vu à Londres une foule de gens, appartenant à toutes les conditions sociales, de personnalités officielles ou privées. Chez toutes, nous avons constaté la courtoisie et la sympathie la plus entière. Il y avait, parmi ces gens, d'anciens combattants anglo-saxons des Dardanelles. Mais on n'entendait de leur bouche que l'éloge du soldat turc et de la nation turque. Il y avait aussi des personnes qui ont participé à l'administration d'Istanbul pendant l'occupation, au cours de l'armistice ; mais dans les sentiments qui les animaient, en nous tendant la main, il n'y avait pas de trace d'autre chose que de l'amitié et de la sincérité.

Nous avons fait la connaissance d'Anglais qui n'avaient jamais quitté l'Angleterre et qui n'avaient jamais rencontré de Turcs. Nous n'avons trouvé en eux qu'affection et respect. Au cours de ces entretiens cette affirmation revenait, comme une sorte de proverbe : « Le Turc est un gentleman ». C'est pourquoi la confiance témoignée par les Anglais, tant dans leur armée que dans leur marine, à l'égard des journalistes turcs, a été une preuve du degré de sincérité de l'amitié turco-anglaise.

Oui, nous avons visité à Portland la flotte anglaise. Les officiers et les marins nous ont ouvert nos coeurs, mais les parties les plus secrètes, les plus réservées, de leurs navires. Nous avons visité le centre militaire anglais de Colchester. On nous a permis d'y suivre les exercices avec les armes les plus modernes qui sont strictement réservés aux seuls militaires de l'armée anglaise.

Ensuite nous avons été reçus par le « premier » Chamberlain. Il nous a exposé ses idées au sujet de la situation dans le monde avec la plus grande sincérité.

Bref, l'hospitalité dont les journalistes turcs ont été l'objet dans les divers milieux de Londres ne peut être exprimée que d'une seule façon : la grande valeur que l'Angleterre officielle et non-officielle attribue à l'amitié turque ; la confiance dans la force de caractère témoignée par la nation turque. Et cette constatation est de nature à constituer un objet de fierté pour l'opinion publique turque.

NOUS VIVONS AU JOUR LE JOUR

M. Hüseyin Cahid Yalcin constate dans le « Yeni Sabah » :

Les événements politiques qui semblaient marcher à une vitesse étonnante vers une fin terrible et inconnue ont commencé à suivre un cours plus ou moins normal.

L'Allemagne a limité pour le moment ses objectifs à l'égard de la Roumanie à la conclusion d'un accord économique. Les intéressés affirment que le document qui est intervenu n'a aucun rapport avec les événements politiques qui ont accompagné sa signature. Il constitue la suite naturelle des conversations entamées antérieurement. Nous le croyons volontiers. Mais la pression exercée sur la Roumanie se bornera-t-elle à cela ? Comme nous ne nous trouvons pas en présence d'un

conflict politique menaçant l'indépendance et l'intégrité territoriale de la Roumanie la question a perdu de son actualité.

La question polonaise est dans une phase plus aigüe. Les premiers jours, on pouvait redouter que les manifestations et les inquiétudes en Pologne eussent une répercussion profonde sur le cours des événements. Car, en pareil cas, la moindre réaction, la moindre résistance sont interprétées comme une grande provocation par un pays qui prépare une agression et comme un prétexte pour passer à l'action. L'ébullition de l'opinion publique en Pologne pouvait constituer une prétexte de ce genre. Toutefois, la pression de l'Allemagne sur la Pologne s'est limitée, à certaines revendications qui n'ont pas été officiellement publiées.

Les conflits entre Hongrois et Slovaques ont été réglés au profit des premiers. Les préparatifs militaires de la Hongrie avaient suscité à un certain moment une inquiétude très justifiée en Roumanie et ont forcé ce pays à prendre des mesures défensives. Grâce à la prudence et à la sagesse manifestée de part et d'autre, il n'y a pas eu pour le moment de rencontre.

On voit donc que les attaques que l'on considère comme probables de la part de l'Allemagne ne se sont pas produites. L'intervention immédiate de la Grande Bretagne et la définition nette de l'attitude qu'elle entendait assumer dans le cas d'une attaque contre la Pologne paraît avoir joué un grand rôle et avoir eu une grande influence sur les événements.

Et est-il ainsi réellement ?

Il est plus probable que l'Allemagne n'avait aucune intention de conquête en Pologne et en Roumanie. Et le cours ultérieur des événements l'a démontré. Mais pour ceux qui considèrent les événements de loin, l'opinion s'est créée tout naturellement que le fait que l'Angleterre se soit mise en mouvement et se soit défendue a empêché une guerre. Si réellement l'intention de l'Allemagne n'était pas de se livrer à une agression, c'est une faute que d'avoir permis à l'Angleterre d'avoir acquis ainsi gratuitement le prestige de protectrice de la paix. Ces paroles bruyantes et démesurées sont le châtiment naturel des agressions injustifiées. Le point que nous ne parvenons pas à comprendre c'est celui-ci : qu'a gagné l'Allemagne à se mettre en présence du monde dans une attitude de menace ? Si réellement elle ne nourrit pas de pareilles intentions, ce fut, encore une fois, une grande faute de sa part que de se faire délivrer par le monde entier un diplôme d'agresseur.

Aujourd'hui, la possibilité nous est offerte de regarder l'avenir avec un peu plus de confiance. Le conflit italo-français qui, à un certain moment semblait occuper le premier plan, semble avoir disparu de fait. Les Italiens proclament qu'ils n'ont pas renoncé à leurs revendications ; les Français disent que si l'on s'adresse à eux, ils sont prêts à traiter dans un cadre limité. Mais il n'y a pas pourparlers, ni accord, ni querelle.

Et cela, pour le moment, nous suffit. Nous ignorons ce que demain nous prépare. Nous vivons au jour le jour, nous nous y sommes habitués.

QUELLE EST LA QUESTION ESSENTIELLE ?

M. M. Zekeriya Sertel résume dans le « Tan » le problème du barème qui a occupé ces jours-ci le premier plan de l'actualité locale :

Il y a deux neutralités dans la nouvelle loi sur le barème, deux conceptions, voire la lutte de deux époques : l'Etat bureaucratique veut empêcher l'Etat industriel dans sa propre conception. Et l'Etat industriel a besoin de se libérer de la carapace incassable, inflexible, impossible à érafler de l'administration bureaucratique.

— Kardeşim, j'ai à te parler.

Et je le pris à part.

— Est-il vrai ce que tu as dit à ma mère ?

— Oui, me dit-il, je m'adresserai à l'Exécutif et je ferai fermer votre maison.

— Et pourquoi ?

En guise de réponse, il me frappa à la tête avec un objet métallique que je n'ai pas pu identifier. Je suis tombé.

Des amis sont accourus et l'ont empêché de continuer à me battre...

Et voici maintenant Bürhaneddin qui parle :

— Je sortais du café. Sadettin vient à ma rencontre. Il me dit :

— Ulan, viens ici !

— Qu'y a-t-il ?

— Tu as dit du mal de ma mère, tu t'es fait fort de faire apposer les scellés chez nous, n'est-ce pas ?

— Kardeşim, ai-je répondu, ce sont des commérages.

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'AMBASSADE DE TURQUIE A BUCAREST

Ankara, 13 (A.A.) — La Légation de Turquie à Bucarest a été élevée au rang d'ambassade et le ministre plénipotentiaire M. Hamdullah Suphi Tanriover, promu ambassadeur, a été maintenu à son poste.

LA MUNICIPALITE

Les trottoirs de l'avenue de Sisli
Une réunion aura lieu aujourd'hui, à 17 heures 5, au Halkevi de Beyoglu avec la participation du Vali et présentant la Municipalité. Le Dr. Lütfi Kirdar demandera aux propriétaires des immeubles situés le long de l'avenue Sisli-Harbiye qui ont été spécialement invités à cet effet, de bien vouloir prendre à leur charge la réparation des trottoirs de cette artère. Nous ne doutons pas que les intéressés voudront ainsi spontanément participer à l'œuvre du développement et de l'embellissement d'Istanbul.

COLONIES ETRANGERE
Le 25 ème anniversaire de la Basilique de St. Antoine

A l'occasion de la clôture de la neuvième de St. Antoine un déjeuner intime a réuni hier au réfectoire du couvent des Frères Mineurs Conventionnels, autour de S. E. Mgr. Roncalli, délégué apostolique, le consul général d'Italie, le Duc Mario Badoglio, les dignitaires du clergé et les représentants de toutes les communautés de notre ville, ainsi que le Comm. Campaner, le comm. Dr. Ferraris et d'autres personnalités de la colonie italienne locale.

A l'issue du déjeuner le supérieur de St. Antoine, le Rev. P. Dr. Giorgio Montico, a prononcé une courte et élégante improvisation au cours de laquelle il a souligné tout particulièrement l'événement qui donnait une signification spéciale à la journée, le 25 ème anniversaire de la Basilique. Il a remercié le gouvernement italien d'avoir voulu saisir cette occasion pour conférer, ainsi que nous le disions hier à cette place, au Rev. P. Giuseppe Caneye, belle figure de pionnier et d'apôtre des insignes de Chevalier de la Couronne d'Italie et a fait des vœux pour l'accomplissement prochain de l'heureux événement attendu dans la famille Badoglio. Puis Mgr. Varouchas a exprimé au Supérieur et aux religieux de St. Antoine la gratitude des Catholiques d'Orient pour la part toujours plus grande qu'ils font dans les offices de la Basilique, aux rites orientaux et aussi de l'intérêt dont ils témoignent pour la cause de l'union des églises.

Enfin, Mgr. Roncalli parla avec beaucoup de sincérité et de franchise.

Et est-il ainsi réellement ?

Il est plus probable que l'Allemagne n'avait aucune intention de conquête en Pologne et en Roumanie. Et le cours ultérieur des événements l'a démontré. Mais pour ceux qui considèrent les événements de loin, l'opinion s'est créée tout naturellement que le fait que l'Angleterre se soit mise en mouvement et se soit défendue a empêché une guerre.

Si réellement l'intention de l'Allemagne n'était pas de se livrer à une agression, c'est une faute que d'avoir permis à l'Angleterre d'avoir acquis ainsi gratuitement le prestige de protectrice de la paix. Ces paroles bruyantes et démesurées sont le châtiment naturel des agressions injustifiées. Le point que nous ne parvenons pas à comprendre c'est celui-ci : qu'a gagné l'Allemagne à se mettre en présence du monde dans une attitude de menace ? Si réellement elle ne nourrit pas de pareilles intentions, ce fut, encore une fois, une grande faute de sa part que de se faire délivrer par le monde entier un diplôme d'agresseur.

Aujourd'hui, la possibilité nous est offerte de regarder l'avenir avec un peu plus de confiance. Le conflit italo-français qui, à un certain moment semblait occuper le premier plan, semble avoir disparu de fait. Les Italiens proclament qu'ils n'ont pas renoncé à leurs revendications ; les Français disent que si l'on s'adresse à eux, ils sont prêts à traiter dans un cadre limité.

Et voici maintenant Bürhaneddin qui parle :

— Ulan, viens ici !

— Qu'y a-t-il ?

— Tu as dit du mal de ma mère, tu t'es fait fort de faire apposer les scellés chez nous, n'est-ce pas ?

— Kardeşim, ai-je répondu, ce sont des commérages.

(Voir la suite en 4ème page)

— Où va-t-il ?

— Kardeşim, j'ai à te parler.

Et je le pris à part.

— Est-il vrai ce que tu as dit à ma mère ?

— Oui, me dit-il, je m'adresserai à l'Exécutif et je ferai fermer votre maison.

— Et pourquoi ?

En guise de réponse, il me frappa à la tête avec un objet métallique que je n'ai pas pu identifier. Je suis tombé.

Des amis sont accourus et l'ont empêché de continuer à me battre...

Et voici maintenant Bürhaneddin qui parle :

— Je sortais du café. Sadettin vient à ma rencontre. Il me dit :

— Ulan, viens ici !

— Qu'y a-t-il ?

— Tu as dit du mal de ma mère, tu t'es fait fort de faire apposer les scellés chez nous, n'est-ce pas ?

— Kardeşim, ai-je répondu, ce sont des commérages.

(Voir la suite en 4ème page)

— Où va-t-il ?

— Kardeşim, j'ai à te parler.

Et je le pris à part.

— Est-il vrai ce que tu as dit à ma mère ?

— Oui, me dit-il, je m'adresserai à l'Exécutif et je ferai fermer votre maison.

— Et pourquoi ?

En guise de réponse, il me frappa à la tête avec un objet métallique que je n'ai pas pu identifier. Je suis tombé.

Des amis sont accourus et l'ont empêché de continuer à me battre...

Et voici maintenant Bürhaneddin qui parle :

— Je sortais du café. Sadettin vient à ma rencontre. Il me dit :

— Ulan, viens ici !

— Qu'y a-t-il ?

— Tu as dit du mal de ma mère, tu t'es fait fort de faire apposer les scellés chez nous, n'est-ce pas ?

— Kardeşim, ai-je répondu, ce sont des commérages.

(Voir la suite en 4ème page)

— Où va-t-il ?

— Kardeşim, j'ai à te parler.

Et je le pris à part.

— Est-il vrai ce que tu as dit à ma mère ?

— Oui, me dit-il, je m'adresserai à l'Exécutif et je ferai fermer votre maison.

— Et pourquoi ?

En guise de réponse, il me frappa à la tête avec un objet métallique que je n'ai pas pu identifier. Je suis tombé.

Des amis sont accourus et l'ont empêché de continuer à me battre...

Et voici maintenant Bürhaneddin qui parle :

— Je sortais du café. Sadettin vient à ma rencontre. Il me dit :

— Ulan, viens ici !

— Qu'y a-t-il ?

— Tu as dit du mal de ma mère, tu t'es fait fort de faire apposer les scellés chez nous, n'est-ce pas ?

LES CONTES DE « BEYOGLU »

La roue de rechange

Par ROGER REGIS

Tel un gros insecte rouge, le roadster filait le long de la route. Jacques au volant et près de lui, Ponette ne regardaient rien du paysage, n'échangeaient même pas leurs impressions: au départ de Paris, ils s'étaient disputés ardemment et, depuis lors, ils boudaient. Ah ! ces gosses de vingt ans ! Dans le baquet arrière de la voiture, Milou, lui, savourait en gourmandise la caresse de l'air, les parfums encore tout humides de rosée venus du soleil montant dans le ciel pur.

Milou était un sage. Il se contenait de peu.

Hé ! oui, il se trouvait parfaitement heureux, comme chaque fois que son ami Jacques et l'amie de celui-ci, Ponette, consentaient à l'emmener avec eux, soit dans leurs virées à travers les bars ou les dancing, soit, comme aujourd'hui, dans la petite auto bondissante. Au reste tout le monde connaît, apprécie l'excellent caractère de Milou. On l'appelle le bon gros. Non pas qu'il fût coriace. Non, il n'était pas trop gras, mais chez lui, pas d'angles: tout était arrondi, les traits de son visage comme sa bonne humeur, son buste et sa taille comme son dévouement.

La voiture filait et Milou était heureux. Heureux de cette promenade par un si beau jour, heureux d'accompagner Jacques qui l'aimait bien malgré son drôle de caractère, heureux de se trouver près de Ponette qui lui parlait quelquefois si gentiment... Soudain un claquement sec mit fin à l'extase du bon gros: l'insecte rouge avait du plomb dans l'aile, le roadster ralentit et vint se ranger au bord de la route, juste à l'ombre d'un petit bois.

— Ça y est ! fit Jacques. Nous avons crevé.

Tous trois mirent pied à terre. Jacques jura. Ponette se taisait, Milou remarqua placidement :

— Ce n'est pas grand' chose: il n'y a qu'à changer la roue.

Déjà il avait « tombé la veste », sorti le cric et la boîte à outils. Pour ça comme pour le reste, il avait l'habitude de rendre service. Mais généralement on l'aidait. Cette fois, Jacques ne semblait pas y penser. La dispute qu'on croyait apaisée avait repris. Avec une mauvaise foi insigne, le jeune homme essayait de prouver à son amie que c'était par sa faute que le pneu avait crevé. D'abord calme, Ponette, agacée, finit par répondre : zut ! ou quelque chose d'approchant. A quoi très digne, Jacques répliqua :

— Ah ! c'est ainsi ? Eh ben, débrouillez-vous tous les deux ! Moi, en vous attendant, je vais fumer une cigarette dans ce petit bois.

Il s'éloigna en effet, laissant Ponette et Milou seuls devant l'insecte rouge.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Mon pauvre Milou ! reprit l'autre sincèrement apitoyée. Vous êtes vraiment un chic type: on ne vous trouve jamais que pour les besognes embêtantes. Ce n'est pas juste.

— C'est bien ce que je me dis partout. Mais, depuis longtemps, je me suis fait cette idée, je me résigne. Chacun son rôle dans la vie ! Le mien est de servir, comme celle-ci, de roue de rechange.

En mettant en place la roue gonflée à bloc, il suait à grosses gouttes, mais conservait un radieux sourire. Qu'eût-il souhaité de mieux? Jamais Ponette ne lui avait parlé de la sorte. Celle-ci cépendant protestait :

— Oh ! j'espère qu'il n'en est pas toujours ainsi. Un bon garçon, aimable, charmant, délicat, ça plaît aux femmes.

— Peuh ! Ce n'est pas de ça que les femmes s'occupent.

— Alors, non, pas de chance, avec elles ?

— Jamais !

— Ce n'est pas possible. Moi, j'en connais qui seraient bien heureuses avec un garçon comme vous.

Il avait acheté son travail et commençait à ranger le matériel. Surpris, il regarda Ponette dans les yeux et demanda :

— Qui donc ?

Allait-elle répondre ? Elle n'en eut pas le temps. Jacques venait de sortir du bois et, gouailleur, s'écria :

— Eh bien, les amoureux avez-vous fini ?

Ils remontèrent dans la voiture et l'insecte rouge s'élança de nouveau sur la route.

A tous les points de vue, la journée fut outrageuse. Pendant le déjeuner pris dans un auberge au bord de l'Eure, Jacques ne cessa de se plaindre. De la nourriture, de la chaleur, de tout. Milou et Ponette voguent s'en aller ensuite flâner le long de la rivière; Jacques refusa de les accompagner et s'en fut à la recherche d'un garagiste pour réparer le pneu crevé. Quand les deux promeneurs revinrent à l'auberge, ils trouvèrent Jacques qui pestait :

— Grouillez-vous ! J'en ai assez d'attendre. On retourne à Paris.

— Tu es trop nerveux ! remarqua Ponette. Tu ne devrais pas conduire.

— Eh bien que Milou prenne le vo-

AU CONGRES DU DROIT DE LEIPZIG

Les Allemands habitant en dehors de l'Allemagne et le droit des étrangers

QUI VISAIT-ON ? — UNE NOUVELLE SITUATION. — COMMENT AGIT LE REICH. — DES MYTHES. — LES PRINCIPES NAZIS

Les mesures peu ordinaires que quelques gouvernements étrangers ont prises ces dernières semaines envers des ressortissants du Reich, ont incité le secrétaire d'Etat M. Bohle, chef de l'organisation nationale-socialiste pour les Allemands habitant à l'étranger, à exposer, au congrès du droit à Leipzig, les principes fondamentaux du problème des Allemands à l'étranger. M. Bohle a pris comme point de départ de son exposé les expulsions qui ont été prononcées contre des Allemands, et il a déclaré qu'après un examen approfondi de chaque cas en particulier, il résulte que les arguments allégés pour motiver ces expulsions, ne pouvaient en aucun cas être reconnus comme probants. Il serait évident que l'on n'aurait pas voulu atteindre la personne de l'Allemand individuellement, mais que l'on aurait visé le Reich. Cette méthode crérait, selon la conception du secrétaire d'Etat, ce qu'il soulignait particulièrement, dans le domaine du droit des étrangers, une nouvelle situation entre le Reich et les pays en question. Le Reich n'aurait en aucun cas, l'intention de voir, les bras croisés, que l'on persécutera ses citoyens sans qu'ils soient capables. Il faut que l'on sache à l'étranger que chaque citoyen du Reich se trouve sous la protection d'une puissance mondiale, qui ne souffrirait pas que l'on maltraitât aucun de ses ressortissants, uniquement parce qu'il ne veut être que national-socialiste. Contrairement à ces méthodes et procédés des milieux à l'étranger hostiles à l'Allemagne, qui traillent avec eux, des fausses informations et des mensonges, le Reich a gardé une haute opinion traditionnelle du droit de l'étranger pour vouloir s'engager dans la même voie. Si des ressortissants d'un Etat étranger en Allemagne se sont comportés convenablement et s'ils n'ont rien entrepris qui fut contraire à l'hospitalité qu'on leur accorde, ils ont toujours pu vaquer à leur profession, sans être aucunement incommodés.

M. Bohle rappelle que toutes les mesures en suspicion d'Allemands habitant à l'étranger, les affirmations qu'il existerait une « organisation secrète poursuivant des buts obscurs, suspicieux qui furent émis lors du procès contre l'assassin de Wilhelm Gustloff en Suisse, et récemment encore en Argentine, se sont avérées comme absolument dénuées de fondement. L'Allemagne, a déclaré avec énergie M. Bohle, ne renoncerait pas à la revendication toute naturelle que le plus petit Etat souverain fait valoir pour soi, c'est à dire de protéger ses ressortissants habitant à l'étranger. De même que l'Allemagne, de nombreux autres Etats entretiennent des organisations ayant pour but de cultiver les relations entre leurs citoyens habitant en terre étrangère. M. Bohle a également rappelé les principes bien connus de l'organisation nationale-socialiste, dont il est le chef et laquelle interdit le plus catégoriquement à tout ressortissant allemand vivant en pays étranger de s'occuper de quelque matière que ce soit des affaires de la politique intérieure du pays qui l'a reçu. Si quelqu'un devait contrevénir à ce principe, on prendrait du côté allemand les mesures les plus énergiques contre la personne qui se serait rendue coupable. Il serait aussi strictement interdit à tout Allemand à l'étranger d'influencer d'aucun moyen les ressortissants d'Etats étrangers dans le sens de l'idéologie nationale-socialiste.

— Ah ! c'est ainsi ? Eh ben, débrouillez-vous tous les deux ! Moi, en vous attendant, je vais fumer une cigarette dans ce petit bois.

Il s'éloigna en effet, laissant Ponette et Milou seuls devant l'insecte rouge.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'activait, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pour. Et je ne suis pas coustaude !

Six mois d'activité de la Ligue Aéronautique de Turquie

Le magnifique développement de l'"Oiseau Turc"

Le Comité Central de la Ligue Aéronautique s'est réuni dernièrement sous la présidence du général Zeki Soydemir député d'Erzurum, et a approuvé les rapports semestriels du Conseil d'administration central, des contrôleurs, le bilan, ainsi que le budget de 1939-1940.

Le rapport semestriel du Conseil d'administration contient l'exposé suivant :

QUELQUES CHIFFRES DU BILAN

L'activité de la Ligue Aéronautique turque au cours des derniers six mois a tendu au développement de l'aviation nationale. Elle s'est efforcée à entraîner une jeunesse dont le goût pour l'aviation ne fait que s'accroître.

Les revenus de 1938-1939 se sont élevés à 5.500.052 Ltqs, dépassant de 156 mille 128 Ltqs les revenus de l'année précédente. La loterie de l'aviation a assuré un revenu de 1.815.159 en 1938, et la vente des billets augmente d'une façon sensible tous les ans.

L'OISEAU TURC

L'Oiseau Turc, qui a pour but de former une jeunesse rompue à tous les secrets de l'aviation, continue à travailler avec acharnement. Les nouveaux camps de planeurs seront inaugurés à İnnönü, Istanbul, Izmir, Adana et Bursa, au cours de cet été, et le camp d'avions à moteur d'Ankara continuera son activité. Le nombre d'étudiants des lycées qui se sont adressés cette année à l'Oiseau Turc s'élève à 1074. Le camp d'avions à moteurs entraîne, à l'heure actuelle, 40 à 50 élèves.

Un grand nombre des élèves ayant déjà obtenu leur brevet C, feront fonction de moniteurs dans les nouveaux camps où le nombre des nouveaux candidats est assez important. Le ministère de l'Instruction publique permettant la diffusion dans les classes d'affiches en couleurs destinées à éveiller l'amour de l'aviation chez les étudiants a droit à la reconnaissance spéciale de la Ligue.

UN PALMARES ELOQUENT

Au cours des derniers six mois, 733 voitures ont été effectuées. Les 4716 voitures planes ont été effectuées par les élèves de l'école de guerre. Les élèves de première et seconde année de l'école de guerre suivent 3 fois par semaine, des cours de voitures planes. Ce chiffre a été porté à 3 fois par semaine au cours du dernier mois.

Sur la décision de l'état-major, un centre de préparation aéronautique sera créé au cours de l'été, et ceux qui passeront avec succès leurs examens de vol plané, seront envoyés au commencement de l'hiver, aux différentes écoles d'aviation.

Toujours au cours des derniers six mois, 1062 sauts en parachute ont été effectués des différentes tours de parachute. 644 sauts ont eu lieu à Ankara et 418 à Izmir.

Un programme régulier est suivi pour les cours de modèles. A la fin des examens de l'Ecole Normale Gazi, 15 jeunes gens ont été désignés professeurs de modèles d'avions. A l'heure actuelle, 1033 professeurs enseignent aux petits dans les écoles les cours de modèles d'avions. Les frais et le matériel nécessité par ces cours sont assurés par l'Association de l'Oiseau Turc.

LES CADRES ET LES APPAREILS

Avec les 22 nouveaux moniteurs, les cadres de l'Oiseau Turc comptent 7 professeurs et 39 instructeurs auxiliaires. Avec les 2 professeurs français nouvellement engagés, le nombre des spécialistes s'élève à 4; 17 mécaniciens travaillent également pour l'Oiseau Turc. 7 des instructeurs auxiliaires passant leurs examens à l'école d'aviation militaire d'Eskişehir ont eu leur brevet de pilote de guerre. Le nombre des professeurs ayant ce brevet atteint 13.

L'Oiseau Turc possède 27 avions et 150 planeurs. Depuis octobre 1938, 32 pla-



LETTRE DE FINLANDE La préparation des Jeux olympiques

LA RECEPTION DES INVITES

Helsinki, juin, — Le Comité organisateur des XIIes Jeux Olympiques a désigné le colonel A. E. Martola pour recevoir les invités de marque lors des Jeux Olympiques.

Le colonel Martola est né en 1896. Engagé volontaire dans le bataillon 27 de l'armée allemande, il fit la guerre sur le front de Prusse Orientale en 1915-1918.

De 1919 à 1921 il suivit à Paris les cours de l'Ecole Supérieure de Guerre. Plus tard de 1928 à 1931, il fut attaché militaire de Finlande à Paris. Après avoir été de 1931 à 1933 chef du bureau étranger de l'état-major de l'armée, il fut nommé chef de l'état-major des gardes civiques de Finlande. Le colonel Martola fut, d'autre part, chef de la mission finlandaise au congrès de la Croix-Rouge à Genève en 1929 et de 1926 à 1933, expert militaire de la délégation finlandaise à Genève.

En mai 1936 le colonel Martola fut délégué par l'Etat finlandais et la ville de Helsinki, en Estonie, Pologne, Roumanie, Yougoslavie, Hongrie, Allemagne, Autriche et Tchécoslovaquie pour traiter de l'attribution à la Finlande des Jeux Olympiques. Il assista également dans ce but à la session de Berlin 1936 du Comité International Olympique.

Le colonel Martola s'occupa aussi de la réception des membres du Comité International Olympique en juin prochain lorsque ceux-ci viendront en Finlande sur l'invitation du Comité Organisateur pour se rendre compte des préparatifs en vue des Jeux de 1940.

LA FINLANDE A ACHETEE 99 CHEVAUX POUR LE PENTATHLON MODERNE

Le colonel Talvitie, vétérinaire-chef de l'armée finlandaise, et le capitaine Baeczman, expert de la section d'équitation du Comité Organisateur des XIIes Jeux Olympiques, ont au cours de leur séjour en Angleterre et en France en février dernier commandé 99 chevaux de selle pour le compte de l'armée finlandaise. Ces chevaux seront mis à la disposition des concurrents du pentathlon moderne. Ils ont été embarqués en Angleterre le 25 avril dernier sur un bateau spécial et sont arrivés en Finlande le 3 mai en parfait état.

M. J ORGA, PRESIDENT DU SENAT ROUMANIA D A DEMISSIONNE

Il semble que le gouvernement n'était pas d'accord avec lui sur un point du nouveau règlement du Sénat

Bucarest, 13 A.A. - L'ex-président du Conseil, le professeur Jorga qui avait été nommé le 7 juin dernier président du Sénat, a démissionné cet après-midi.

Il avait proposé au Sénat un projet de règlement qu'il avait établi d'accord avec la commission nommée à cet effet. Ce projet ayant été repoussé au scrutin secret par 88 voix contre 55, le président crut devoir abandonner immédiatement son poste.

Le président du Conseil, Calinesco, assista aux débats.

C'est l'article de règlement suivant lequel le bureau de l'Assemblée aurait été élu pour neuf ans, soit pour toute la législature que le Sénat repoussa provisoirement ainsi la démission de M. Jorga.

Il semble que le gouvernement ait souhaité que le bureau du Sénat soit élu pour une année seulement.

Le nom de M. Mironescu, lui aussi ex-premier ministre, est mis en avant pour succéder à M. Jorga.

I a presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

institutions dont plus de la moitié du capital est versé par l'Etat.

L'établissement de certaines conditions fixes pour l'avancement et la nomination des fonctionnaires constitue une règle des meilleures et qui, d'après nous ne peut nullement être discutée.

Et, si on arrive à cette occasion à réaliser certaines avantages sociaux des traitements, ce sera là un gain de plus.

et la rareté de nos rencontres n'ont pas entamé...

« Comme tout ce qui est vrai résiste à l'absence ou à l'épreuve... ajouta-t-il pour lui-même... »

Josiane n'entendit pas le murmure des derniers mots, tant sa pensée s'attardait sur le récit de François.

— Je suis comme votre ami, dit-elle, après une courte rêverie. Je trouve qu'il ne faut pas savoir le snobisme d'être moderne, au point de renier toute leçon qui nous vient des siècles écoulés. Ne peut-on allier le modernisme aux temps anciens, par la fine pointe de leurs esprits respectifs... Que le présent rejette toute routine, qu'il aspire au progrès, c'est juste ! Mais se baser sur la démolition de tout ce qui existe pour construire une nouvelle société qui n'a pas fait ses preuves, c'est une erreur à mon avis...

Elle avait parlé d'un seul jet, avec une hardiesse qui l'étonna elle-même.

Josiane, elle n'aurait osé exprimer sa pensée avec cette netteté si, auprès d'elle, attentif, elle n'avait senti son ami d'enfance l'approuver et la comprendre.

— Il disait, je m'en souviens encore qu'il faut fuir les aventures et les initiatives trop hardies.

« Enfin, il possède une grande admiration pour la Belgique qui, plus que jamais de nos jours, s'efforce de faire revivre des fêtes, des folklores ou des commémorations de tout genre, toutes les grandes heures de son histoire. Cette similitude de goûts et d'idées a créé, entre nous, une bonne et solide amitié que l'éloignement

Presse étrangère

(Suite de la 2ème page)

nemis de bombardement et qui est désormais totalement exclue du côté de l'Adriatique, après l'occupation de l'Albanie.

Mais le Temps se fait aussi des illusions quand il croit pouvoir préserver les usines, et les villes, et les moyens de communication et de trafic des deux démocraties impériales, des coups offensifs de l'Italie et de ses alliés. Nous avons déjà écrit qu'un avion italien, avec une tonne de bombes à très haute puissance explosive, peut arriver en vol direct jusqu'à Londres et partant beaucoup plus facilement encore en toute partie de la France, renverser sa charge et retourner à ses bases pour faire à nouveau le plein. Aucun point de la Méditerranée ou de l'Europe n'apparaît désormais impossible à atteindre aux attaques les plus redoutables et les plus destructives des forces italiennes et alliées. Et d'autre part, nous voudrions savoir de l'officieux parisien comment pourrait être réalisé en peu de mois, alors que ferait rage la guerre, le transfert d'une usine française en Grande-Bretagne, voire même au Maroc, en provoquant un outillage qui, en temps de paix, exige des années d'installation et de travail.

Mais si l'attaque navale et aérienne de l'Italie, en raison de sa vulnérabilité supposée, apparaît si facile, pourquoi la France et la Grande-Bretagne, flanquées par la collaboration des autres 50 sanctionnés, ne l'ont-elles pas tentée durant l'entreprise éthiopienne qu'elles étaient résolues pourtant à arrêter, pour enlever à l'Italie la respiration coloniale ? Pourquoi se produisent-elles aujourd'hui en démonstrations sur le papier au lieu de les remplacer par des actes effectifs plus courageux, mais aussi plus risqués ?

L'Italie est consciente de ses forces et de ses possibilités européennes et extra-européennes et puise précisément dans leur évaluation rigoureuse la consécration de sa politique, responsable mais ferme et décisive. Que le Temps ne se préoccupe donc pas de lui adresser des conseils fondés sur des calculs aussi arbitraires qu'intéressés. Que la France veille à ses propres affaires et à ses perspectives, tout comme l'Italie s'occupe des siennes, sans risquer des conclusions anticipées ou considérer la guerre comme gagnée avant de l'avoir livrée.

Au moment opportun c'est la réalité des faits, et elle seulement, qui aura raison.

LES SOUVERAINS BRITANNIQUES AU CANADA

Ottawa, 13 A.A. - Les souverains britanniques arrivèrent ici.

LES JUIFS DU "SANT-Louis"

La France, la Grande-Bretagne, la Belgique et la Hollande se les partagent

Paris, 13 A.A. - Un accord intervint pour la répartition entre la France, la Grande-Bretagne, la Belgique et la Hollande des réfugiés juifs se trouvant à bord du paquebot Saint Louis qui ne purent pas débarquer à Cuba.

Ils y résideront provisoirement et leurs frais seront assumés par le comité international juif. Ils iront plus tard aux Etats-Unis.

UNE CONFERENCE DIPLOMATIQUE EN ALLEMAGNE

Berlin, 13 A.A. - Les milieux autorisés allemands déclarent que la Conférence qui réunit actuellement à Berlin les ambassadeurs et les ministres plénipotentiaires du Reich en Amérique du Sud et centrale n'a aucun caractère particulier. Les dirigeants politiques allemands, en raison de la politique générale ont jugé utile de les réunir actuellement pour les munir des directives nécessaires.

Le président du Conseil, Calinesco, assista aux débats.

C'est l'article de règlement suivant lequel le bureau de l'Assemblée aurait été élu pour neuf ans, soit pour toute la législature que le Sénat repoussa provisoirement ainsi la démission de M. Jorga.

Il semble que le gouvernement ait souhaité que le bureau du Sénat soit élu pour une année seulement.

Le nom de M. Mironescu, lui aussi ex-premier ministre, est mis en avant pour succéder à M. Jorga.

LA POLITIQUE ETRANGERE DE LA SUISSE

Berne, 13 A.A. - Le Conseil national approuva, à une grosse majorité, la politique étrangère du gouvernement.

La plupart des socialistes s'abstinent.

que puisse éprouver l'être humain, l'amour durable.

Et, pourtant, il avait envie d'arrêter là, brusquement, son auto et de serrer contre lui l'enfant fragile qu'il aimait et dont il n'osait plus en douter maintenant — il se sentait aimé aussi...

C'est ainsi, l'un auprès de l'autre, dans un silence complice et doux, qu'ils arrivèrent devant la porte du domicile de Jossiane.

Un soupir de regret souleva la poitrine de celle-ci, quand il lui fallut quitter sa place douillette :

— Comme la journée a passé vite ! J'aurais voulu la voir s'éterniser.

— Oui, les heures douces coulent trop rapidement. Il faudrait pouvoir les retenir, à moins d'en créer d'autres aussi belles et aussi douces...

— Oh ! c'est tellement difficile ! observera-t-elle étonnamment.

Avant de répondre, François regarda longuement son amie.

— Il suffit seulement de vouloir, fit-il, enfin... de bien vouloir !

Une seconde, son regard se fixa dans les yeux de Josiane et précisa mieux que des paroles tout ce qu'il désirait faire comprendre.

— Instinctivement, par un réflexe qu'elle ne calcula pas, elle se rapprocha de François et, dans un mouvement délicieux de tendresse, se serré contre lui. Pour ne pas rompre le charme de cette pression instinctive, le jeune homme ne fit pas un geste.

Il sentait qu'il valait mieux ne pas paraître s'apercevoir de cet abandon qui, n'étant pas voulu, n'en était que plus a-

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE

RADIO D'ANKARA
Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs.
19.74. — 15.195 kcs ; 31.70. — 9.465 kcs.

12.30 Programme.

12.35 Musique turque.

13.00 L'heure : Nouvelles ; Le temps.

13.15-14 Musique variée.

19.00 Programme.

19.05 Soit (disques).

19.15 Musique turque.

20.00 L'heure : Informations ; Le temps.

20.15 Disques.

20.20 Musique turque.

21.00 Causerie.

21.15 Solo de saxophone.

21.45 Le courrier hebdomadaire.

22.00 Necip Askin et son orchestre.